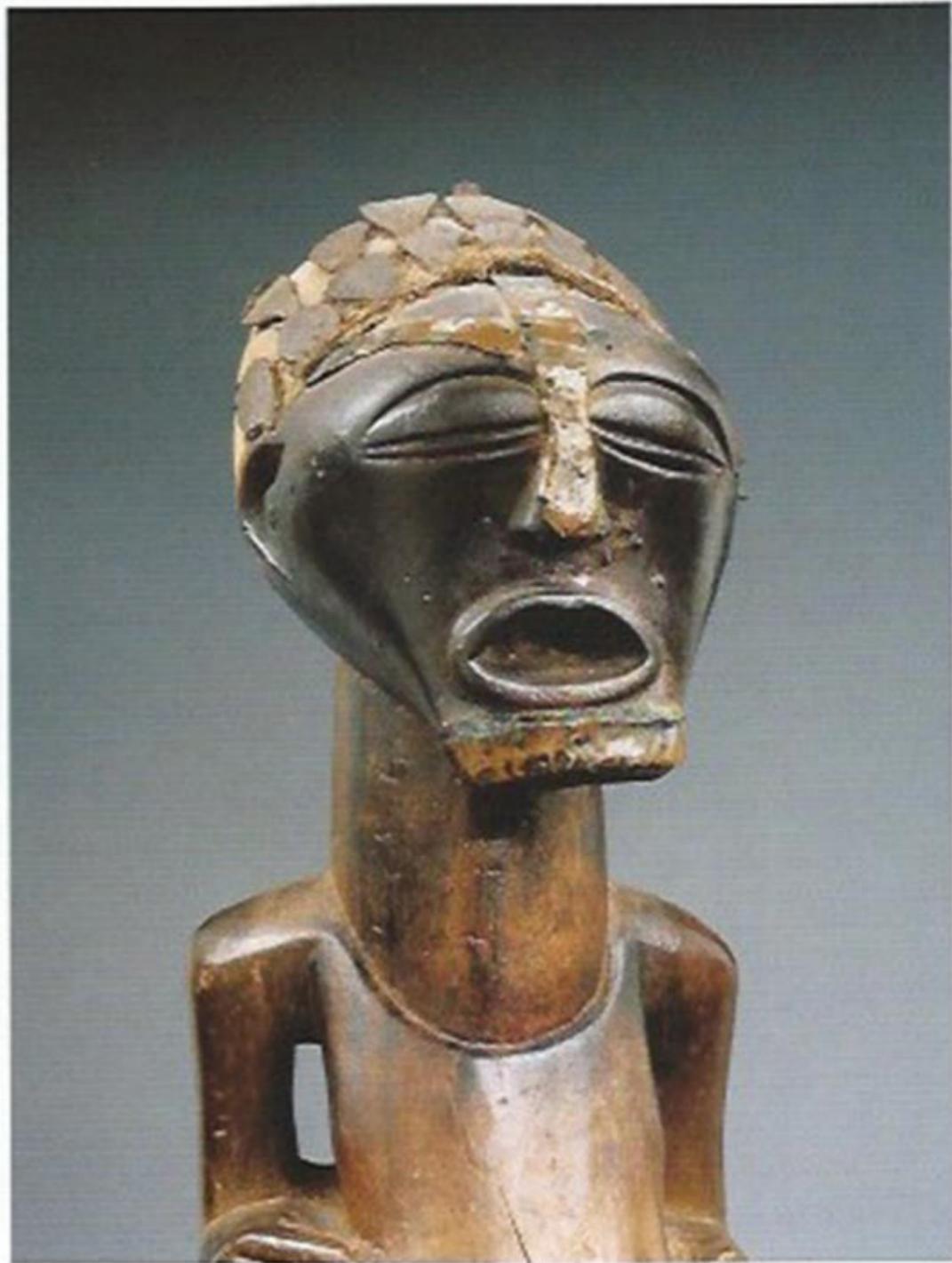




Kongo pour qui elle a également une signification négative —, est souvent rehaussé de bandes de cuivre et couvert de clous coniques en laiton — rappels de la variole, maladie fréquente dans cette région —, renforçant son aspect inquiétant.

Ces statues, vêtues de multiples étoffes, de plumes et de peaux, sont chargées de diverses substances enfermées dans l'abdomen, parfois dans la bouche, ou dans des cornes plantées au sommet de la tête. La puissance de ces ingrédients dépendait, d'une part, des formules prononcées par le *nganga* et, d'autre part, de l'acte rituel qui guidait leur introduction dans la sculpture. Le pouvoir et la fonction de ces grandes figures, manipulées par le *nganga* avec des baguettes, ne peuvent donc être déterminés uniquement en fonction de leur apparence. Les plus grandes, transmises de génération en génération, servaient la communauté, tandis que les plus petites étaient réservées à un usage privé.



PHILIPPE BOIRGOIN : Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser aux Songye ?

FRANÇOIS NEYT : Il y a tout d'abord des raisons personnelles. J'avais travaillé sur les Hamba et les Luba et les Songye complétaient une trilogie de peuples ayant habité la dépression de Muyemba et toute cette région qui est au sud de la forêt subéquatoriale. Véritable triangle, les Songye, les Luba et les Hamba constituent un ensemble relativement homogène.

P. B. : Mais plus précisément ?

F. N. : La première raison en est que la statue d'ancêtre, debout les mains sur le ventre, court depuis le lac Tanganyika jusqu'aux abords de la forêt, couvre les Tabwa, les Tumbwe, les Hamba, les Kusu et les Songye, formant un véritable ensemble. Ensuite, j'étais étonné de voir que personne n'avait traité ce sujet sur le plan des styles et de la morphologie.

P. B. : Cela s'explique peut-être par le fait qu'il s'agit d'une région extrêmement troublée.